

dans la place du marché ; c'est là la conduite d'un homme stupide et de bas étage ; ce n'est point une bonté comparable au ciel et à la terre, ni une abnégation digne d'un sage et d'un saint : voilà pourquoi j'ai ri. Autrefois le souverain volant jouissait d'un bonheur très élevé ; sa volonté devint arrogante et ses actes furent désordonnés ; or maintenant il est le poisson qu'on vend au boisseau ; telle est la seconde cause (de mon rire). On ne pouvait supposer que cet homme céleste qui, pendant une longévité de 80.040.000.000 kalpas<sup>(1)</sup>, appliqua sa pensée au vide, ne parviendrait pas à épuiser le vide et à atteindre à l'impersonnalité primitive ; cependant, quand sa part de bonheur fut terminée, il reçut un châtement et maintenant il est dans ce boisseau ; telle a été la troisième cause de mon rire. »

Ânanda demanda : « Le souverain volant fut l'égal des devas vénérés et sa vertu fut fort haute ; comment se fait-il qu'il n'ait pas pu échapper au châtement ? » L'Honoré du monde répondit : « Le malheur et le bonheur n'étant pas véritables, comment seraient-ils permanents ? Sans doute celui qui occupe une position noble et glorieuse, s'il répand autour de lui les quatre bienfaits et s'il parvient à l'intelligence claire des quatre impermanences, peut échapper à ces malheurs. Mais celui qui profite de sa haute situation pour s'abandonner à ses penchants et qui se plaît à se livrer au mal, reçoit un châtement après que sa part de bonheur est terminée ; c'est là ce qui a eu lieu de tout temps ; les calamités poursuivent un tel homme comme l'ombre accompagne le corps et comme l'écho répond au son. Comment serait-ce à dire que le bonheur ou le malheur viennent de ce qu'un homme a occupé une position élevée ou basse ? Quant à moi, dans ma vie antérieure j'étais un homme pur et croyant ; j'avais alors un voisin qui se plaisait à honorer

(1) Cf. p. 66, n° 1.